

ROSATI Cristina, *Piombo quotidiano* (Villaggio Maori Edizioni, 2014, 280 p.)

Piombo quotidiano est le premier roman de Cristina Rosati. Née à Pescara en 1977, elle vit actuellement à Paris.



Le récit se déroule à Paris où Silvia, une jeune italienne, vient d'arriver : trois jours à peine qui lui semblent déjà une éternité. Rien ne la retenait plus à Bologne où tout n'était qu'ennui. La rencontre de Luca dans un bar de Bologne a été providentielle : il a mis à sa disposition son appartement dans le 10^{ème} arrondissement. Il sait, par expérience, que la vie à Paris est dure. Il peut aussi l'aider à faire des rencontres, il lui suffira de se présenter dans un certain bar, *Il Ritrovo* : « *Se vuoi conoscere tutti ci devi andare.* »

A Paris, Silvia se met aussitôt en quête d'un travail : après des recherches infructueuses, sous une pluie incessante, elle se retrouve employée comme serveuse à la brasserie *La Commedia* où, en effet, elle va les retrouver tous – du moins le croit-elle - ces réfugiés politiques auxquels Mitterrand avait accordé le droit d'asile. En particulier Marco, le propriétaire du *Ritrovo*, semble avoir été impliqué dans les attentats perpétrés par les Brigades Rouges, il risque encore l'extradition.

Ce passé désormais lointain vient alors s'insinuer dans le présent lugubre qui plombe la vie quotidienne à Paris : la ville est hostile, la solitude infinie même si des contacts semblent se nouer. Au fil des jours Silvia observe des scènes louches, des actes insolites et la cave de l'établissement aussi répulsive qu'attractive est remplie de cartons qui pourraient bien contenir des armes... Le doute s'invite peu à peu dans l'esprit de Silvia, d'abord horrifiée, puis étrangement subjuguée. La lutte armée est encore possible. Il y a peut-être un rôle à jouer. Silvia mène l'enquête sur la scène de cette comédie humaine dans laquelle elle est aussi protagoniste. Faut-il attendre ? Faut-il agir ? Jusqu'où ?

Le récit, à la première personne - qui n'offre d'autre point de vue que celui de Silvia – va réserver des surprises au lecteur qui serait porté à jouer les Maigret... Il est mené avec brio, ancré dans un présent qui semble sans avenir : y a-t-il quelqu'un pour ouvrir les portes du futur ? Car le livre évoque, certes, les années de plomb qu'a connues l'Italie des années '80 mais aussi le mal de vivre et la solitude qui n'ont ni dates ni frontières, les attentes déçues, le vide inexorable..

Cristina Rosati nous offre une galerie de personnages ambigus, louches parfois, mais attachants : ils gardent leur mystère et se meuvent sur une scène où se joue un drame imaginaire. Le style, sobre, dépouillé est au service d'une thématique originale construite sur un crescendo qui capte habilement l'intérêt du lecteur.

Louisette CLERC
Juin 2018